

être efficace contre le nouveau colosse tudesque. Que l'Italie donc ne se laisse pas hypnotiser par le rêve de voir revenir, rendus à la mère patrie par l'Allemagne triomphante, ses frères exilés en Autriche, qu'elle ne se laisse pas aveugler sur son intérêt véritable, et que, faisant taire son antipathie séculaire, elle se pénètre bien de cette vérité, que, du jour où il n'y aurait plus d'Autriche, son rôle politique à elle, Italie, serait également à tout jamais fini.

Voici maintenant l'Angleterre. Au premier abord il pourrait sembler que l'Angleterre, absorbée par l'idée de réaliser la grande fédération impériale, le Greater Britain, n'est pas directement intéressée dans la question, que sa sphère d'influence, bien distincte de celle de l'Allemagne, ne souffrirait pas de cet accroissement territorial immense de l'empire des Hohenzollern. Mais, pour qui a suivi un peu l'évolution politique de ces dernières années, pour qui connaît l'inquiétude suscitée en Angleterre par la concurrence grandissante de l'Allemagne sur le terrain économique, pour qui veut bien voir que ce danger a paru si pressant aux yeux de certains hommes d'État anglais, que c'est lui qui les a, en grande partie, déterminés à proposer de modifier de fond en comble la politique fiscale de cette Angleterre, berceau historique du libre échange, une pareille affirmation est insoutenable.

De plus, l'Allemagne ayant un débouché dans la